

Claude Colombo - Pascal Gindre

# Sur les pas du Père d'Alzon





Paris - Place d'Alésia (14e) - Rendez-vous 7h.

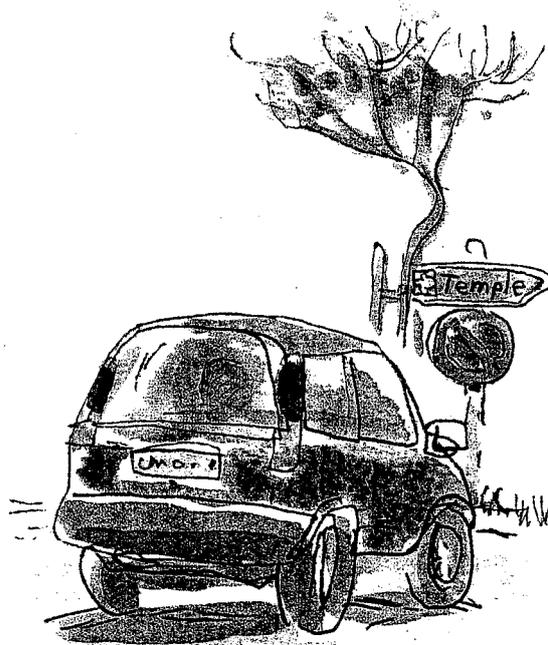
4

## Sur les pas du Père d'Alzon

### L'Esprit des lieux

Vous allez découvrir dans les pages qui suivent un fondateur, le P. Emmanuel d'Alzon, et un pays, les Cévennes, où il naquit et réunit les premiers religieux assomptionnistes.

Pour retracer cette histoire, un duo d'artistes, Claude Colombò, novice assomptionniste, pour le texte et Pascal-Robin Gindre, journaliste à Grain de Soleil, pour les dessins ont suivi le P. d'Alzon à la trace à travers les communautés qui vivent aujourd'hui à Nîmes et au Vigan. Ils réussissent dans ce carnet de route spirituel et fraternel à nous faire partager l'Esprit des lieux, 150 ans après les premiers

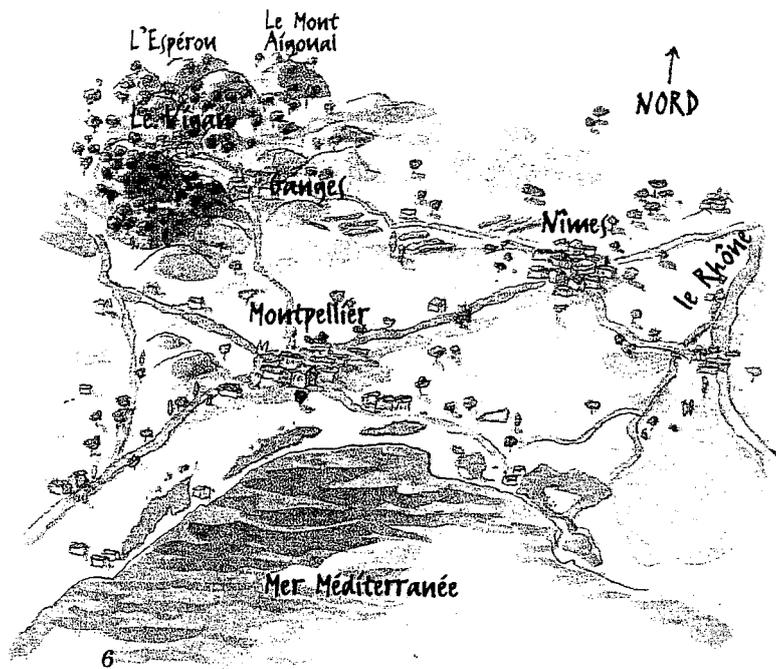


engagements, sans nostalgie.

Que ces couleurs vous donnent le goût de l'arc-en-ciel de la famille assomptionniste alors que s'ouvre un nouveau millénaire.

Robert Migliorini, assomptionniste

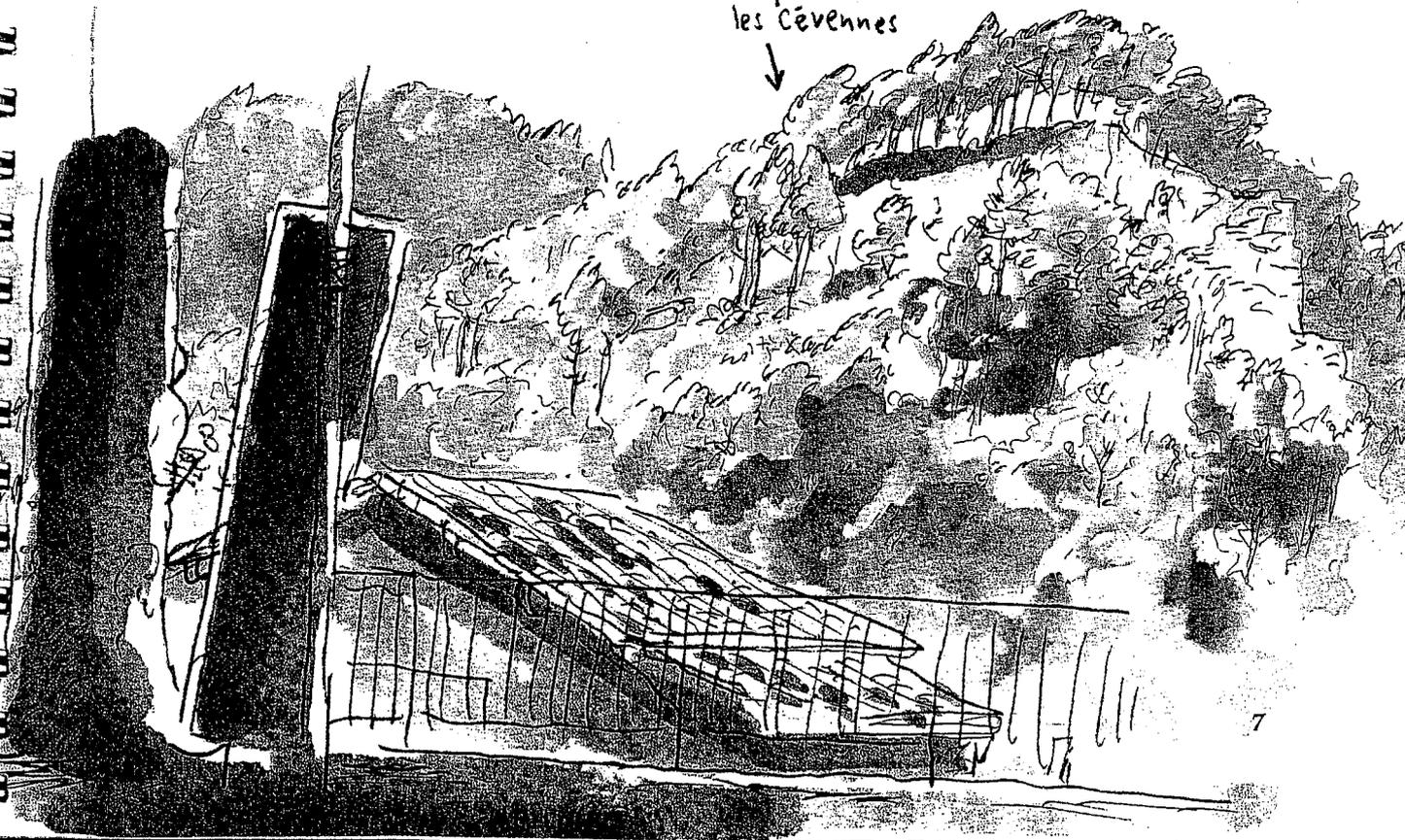
5

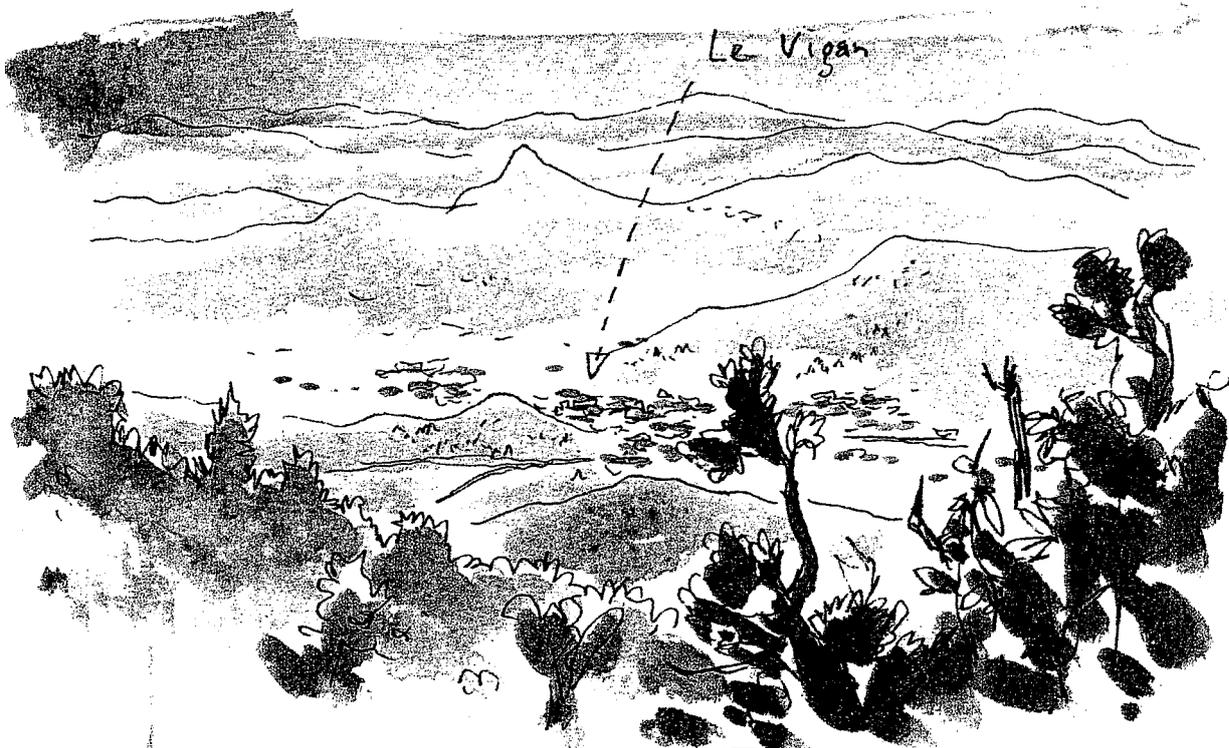


**B**eauté des âmes, beauté des lieux. Du sommet froid et venteux de l'Aigoual, les serres, couvertes de résineux et de châtaigniers, percent le massif cévenol jusqu'à s'effacer devant la blancheur du calcaire. Puis, sous un ciel azur où brille un soleil d'or digne d'Apollon, les chaudes garrigues méditerranéennes succèdent aux vignes ancestrales. Le Languedoc s'offre aux voyageurs à pleine lumière, à pleins poumons. Le doute n'est ici d'aucun secours. La route menant des Cévennes au chef-lieu du Gard est belle. Très belle.

*La route des Cévennes est belle. Très belle!*

*enfin les Cévennes*





*Le Vigan, une petite ville  
noyée dans un océan  
de verdure...*

8

**D**u Vigan à Nîmes, le chemin est parsemé d'histoire. Les hommes, aiguillonnés par la beauté naturelle de l'endroit, ont construit villes et

villages, ont élevé des temples. Et, dans une fureur mystique, se sont battus pour eux. Durement. De la pierre, partout de la pierre. De ces « vieilles pierres » signatures du temps qui passe, murs élevés avec foi et fermeté, constructions devenues les préceptrices du goût de nombreuses générations. « Toute religion parle par des temples, des statues, des emblèmes, a écrit le philosophe Alain. L'art et la religion ne sont pas deux choses, mais plutôt l'envers et l'endroit d'une même étoffe. »

**L**es hommes sont les « pierres vivantes » de l'édifice divin qu'est l'Église du Christ. La prière, le souffle de l'Esprit et l'enseignement de l'Évangile les ont rendus beaux.



9



De la beauté définie par saint Augustin dans ses « Confessions », c'est-à-dire d'une beauté tout intérieure : « J'ai tardé à t'aimer, Beauté si ancienne et si neuve, j'ai tardé à t'aimer ! Ah ! voilà : tu étais dedans, moi dehors, et je te cherchais dehors où je me ruais, pauvres disgracié, sur les belles choses d'ici-bas, tes ouvrages. Tu étais avec moi sans que je fusse avec toi, tenu loin de toi par elles qui, à moins que d'être en toi, ne seraient pas... » Les âmes languedociennes sont belles.

*A Nîmes, l'intelligence, l'énergie et la persévérance fondent les caractères.*

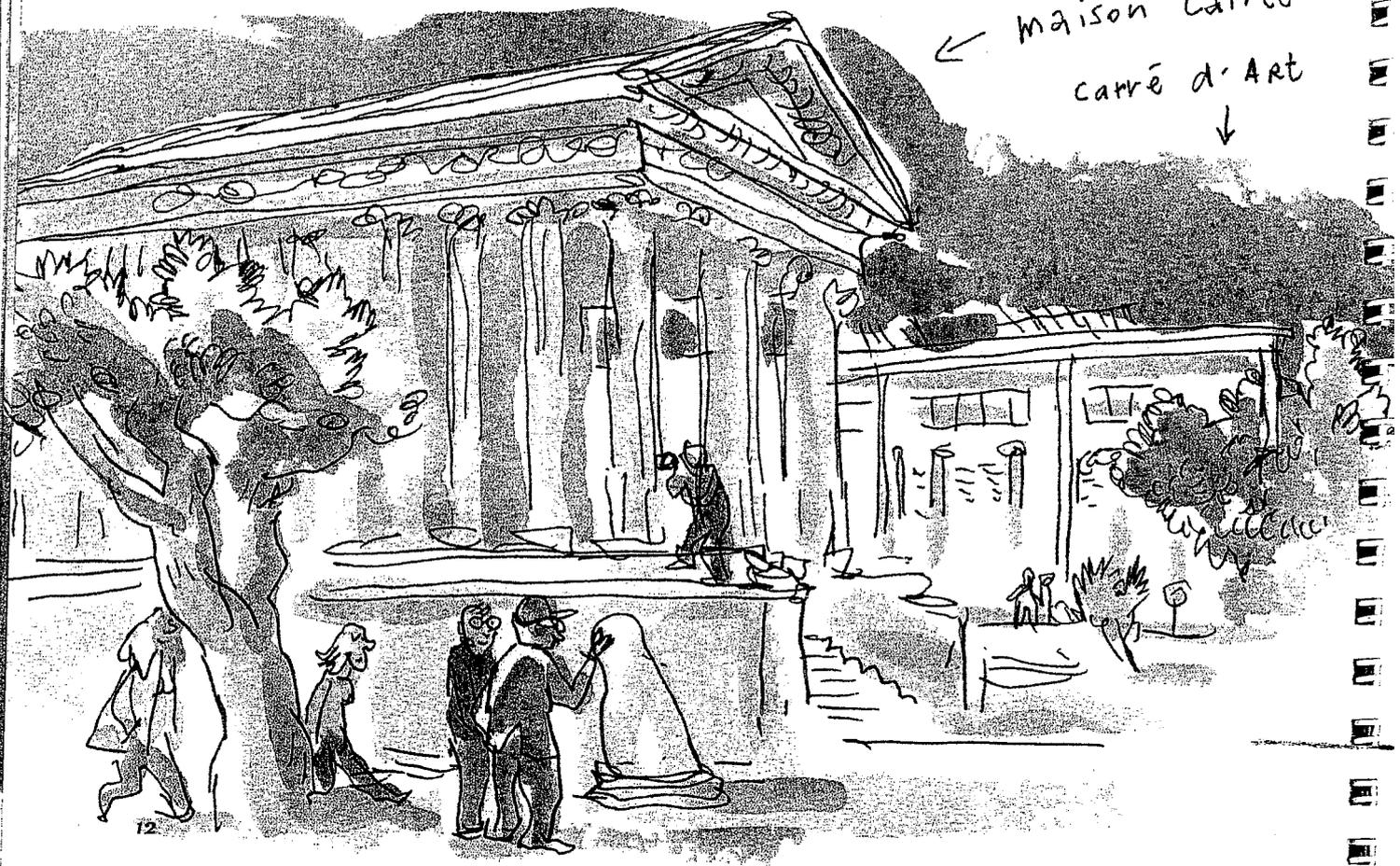
Elles sont typées, énergiques, antiques et bonnes. L'une d'entre elles, particulièrement, fut volontaire. Davantage encore, elle fut créatrice et chevaleresque, stylée et emplie de foi. Mais surtout, l'âme du P. Emmanuel d'Alzon fut fondatrice.

**E**n 1880, dans un éloge funèbre adressé à son clergé, Mgr Besson, évêque de Nîmes, parlait ainsi du P. d'Alzon :

« Il était de la tribu des Montcalm et des d'Assas, auxquels l'unissaient une étroite parenté et d'anciennes alliances. Le nom de ses ancêtres, que l'on trouve dès le XVI<sup>e</sup> siècle dans les annales de nos montagnes, n'a jamais rappelé

que la religion, la fidélité et l'honneur » (1). Trois engagements dignes d'un fils d'une famille à la fois cévenole et aristocratique, celle des Daudé d'Alzon.





Nîmes et sa région auront donné deux empereurs. L'un antique et l'autre moderne. La ville gardoise, avec ses arènes, sa Maison carrée et sa tour Magne, n'est-elle pas après tout la Rome française ?

Antonin le Pieux, issu d'une famille de banquiers nîmois, père adoptif de Marc Aurèle, a gouverné la Cité éternelle. Les historiens soulignent sa simplicité, sa douceur, son humanisme raisonnable ainsi que son profond respect à l'égard de la religion des enfants de Romulus et Remus. Il fut un homme de paix.

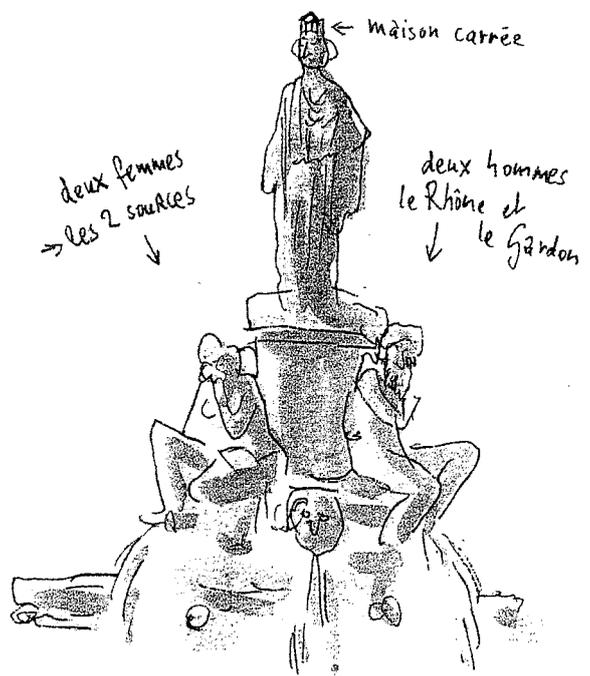
*Nîmes a donné deux empereurs.  
L'un antique, l'autre moderne.*



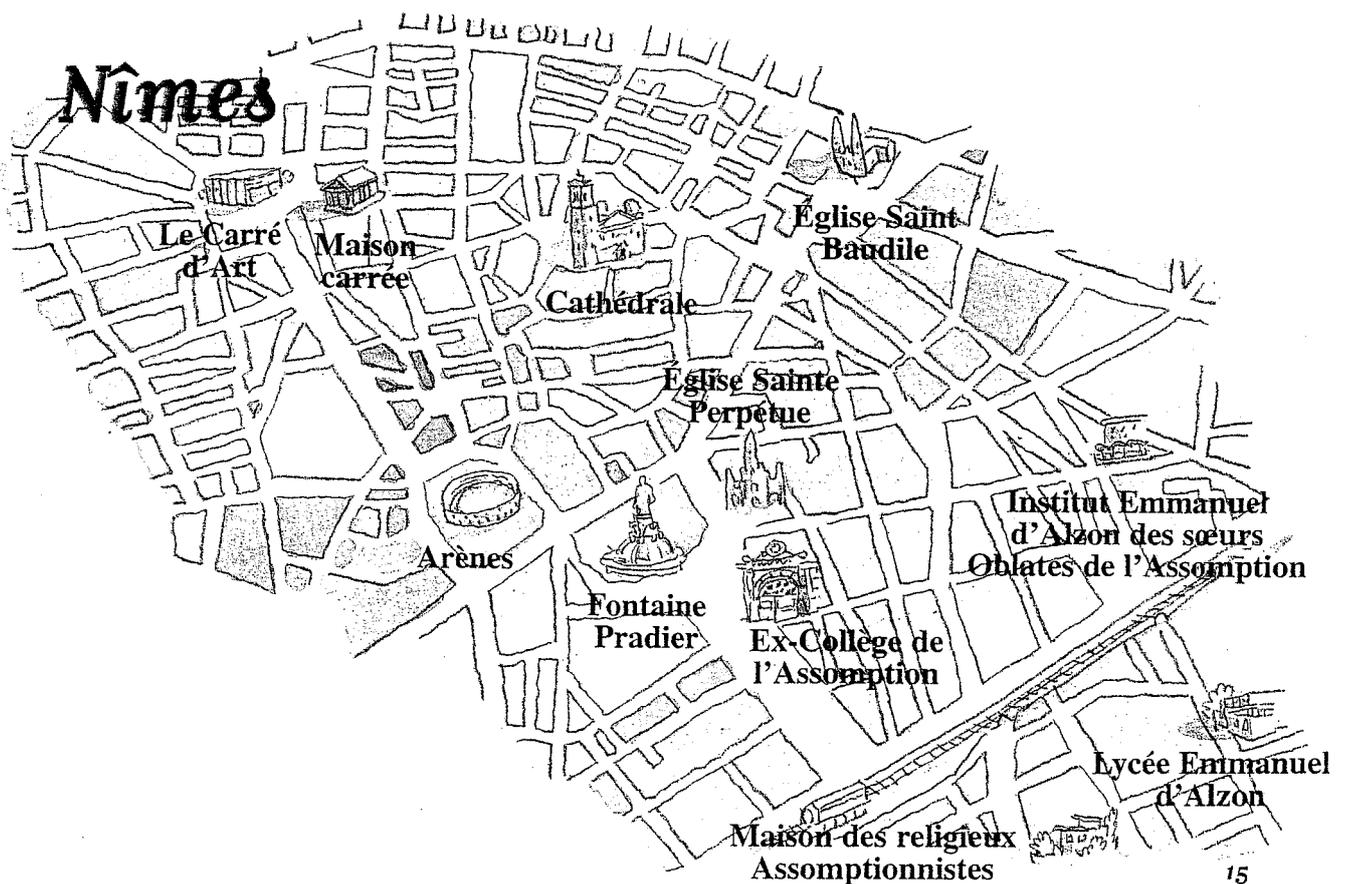
**E**mmanuel d'Alzon, le moderne, a lui aussi été un « Romain », au sens chrétien du terme. Un homme de foi profondément catholique. Il se rendra dans la cité de Pierre pour poursuivre ses études théologiques, il sera ordonné à Rome et célébrera sa première messe dans la crypte de Saint-Pierre, près du « tombeau du prince des apôtres ».

Pour ses biographes, Emmanuel d'Alzon avait lui aussi une âme de grand apôtre et il imposa à ses religieux « l'esprit d'initiative et de hardiesse pour employer toutes les méthodes d'apostolat, y compris les plus neuves et les plus audacieuses, réclamées par les besoins nouveaux de la société et aptes à étendre le règne de Dieu ». Antonin le Pieux et le P. d'Alzon ont tous deux leur statue à Nîmes. Le premier, sur une place de la ville, debout, le bras tendu et la main ouverte, prend la pose classique de tout empereur digne de ce nom ; le second, dans la cour du nouveau lycée d'Alzon, hiératique et volontaire, tend un doigt semblant indiquer le chemin à suivre à tout élève sérieux. En réalité, l'homme

14



qui a voué toute sa vie au Christ est également présent dans la cour de l'Institut des Oblates de l'Assomption. Mais là, il y tient un livre que l'on peut imaginer être le Livre, la Parole de Dieu.



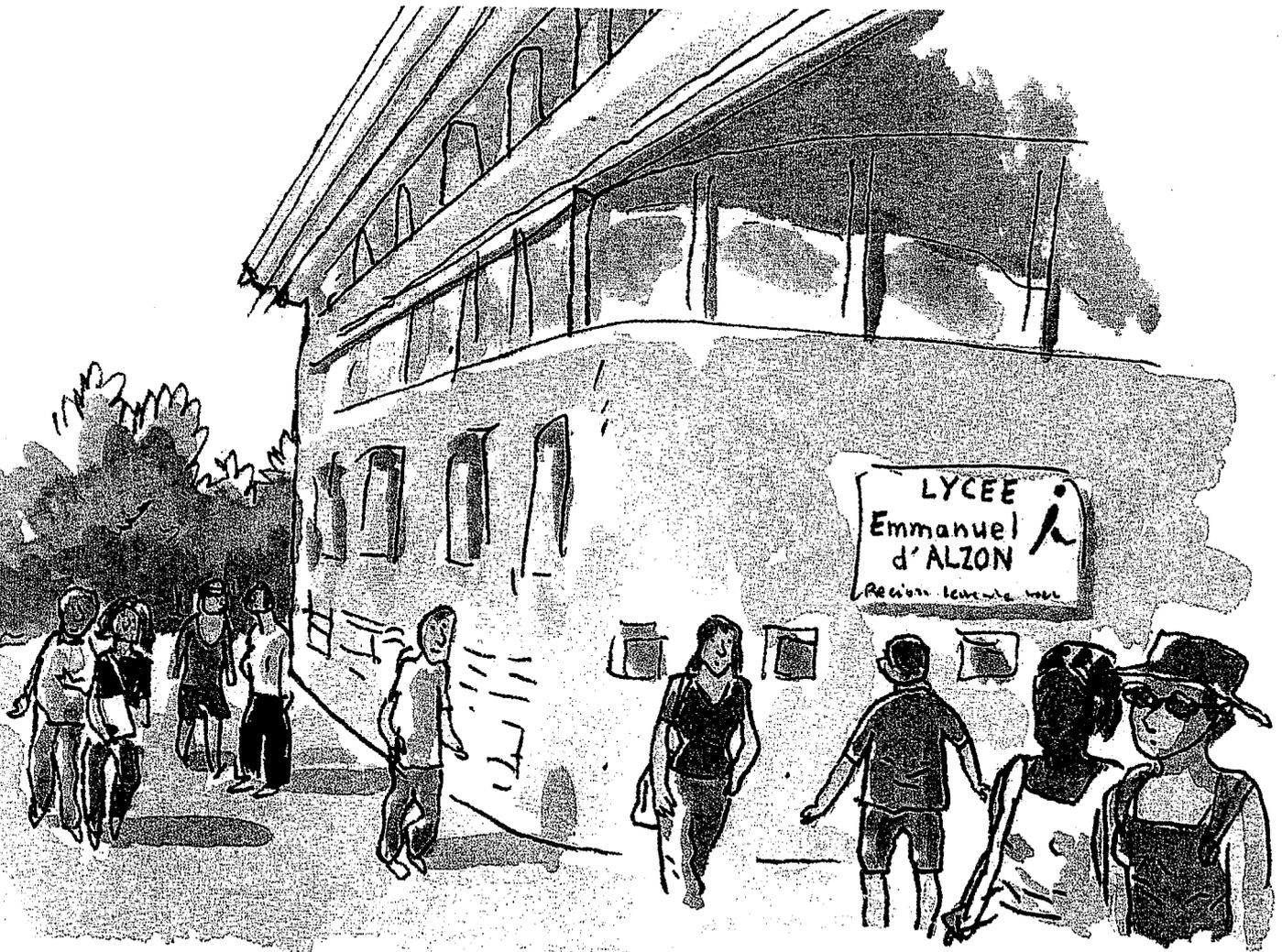
15

Dans la  
cour du  
lycée.



**L**a ville de Nîmes est riche de ses nombreuses et belles églises. L'église Saint-Paul, exemple plutôt réussi du style néo-roman. La cathédrale Notre-Dame et Saint-Castor, au cœur de la vieille ville aux allures si transalpines, bâtie dit-on sur l'emplacement d'un temple païen et particulièrement marquée par le tumulte des siècles. La frise historiée qui orne son fronton est vraiment magnifique. À l'intérieur, une plaque posée sur le bras droit du transept rappelle combien

*Emmanuel d'Alzon  
dans la pose impériale  
voulue par l'artiste.*





Emmanuel d'Alzon, pendant de longues années vicaire général, a marqué de sa forte personnalité la cité gardoise. Le texte qui s'y trouve gravé n'est pas une simple épitaphe à la mémoire de...

18

Non, les mots vous sautent au visage et à l'esprit, ils vous brûlent et vous régénèrent tout à la fois, ils disent bien quelle âme enflammée habitait Emmanuel : « Je suis venu mettre le feu, disait Notre-Seigneur. Qui veut s'unir à l'œuvre de Jésus-Christ doit être embrasé d'un immense amour. C'est le cri de l'apôtre : l'amour du Christ nous presse. »

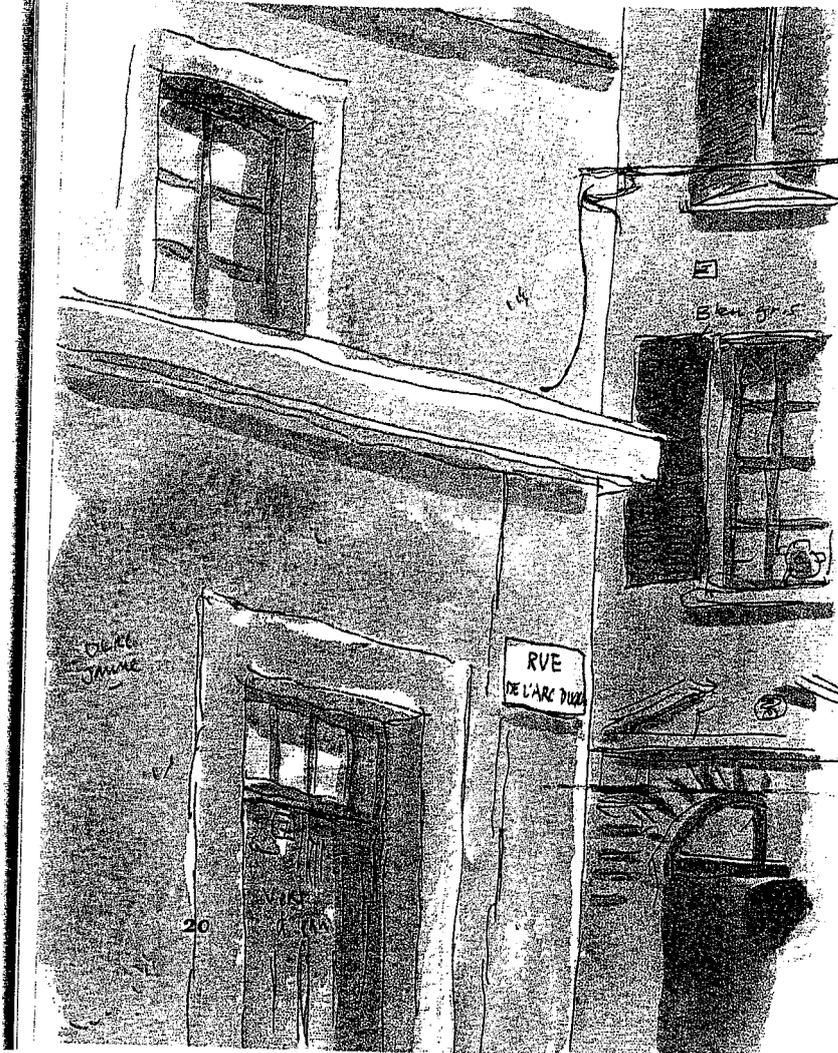
**D'**autres églises encore enrichissent le patrimoine architectural de Nîmes. Le grand temple, ancienne église des dominicains, de style néo-classique du XVIII<sup>e</sup> siècle ; Saint-Baudile, construction néo-gothique du XIX<sup>e</sup> siècle à la façade encadrée de deux flèches jumelées. L'église Sainte-Perpétue, au style néo-persan,



C'est dans l'église Sainte-Perpétue qu'ont eu lieu les funérailles du Père Emmanuel d'Alzon

Félicité

19



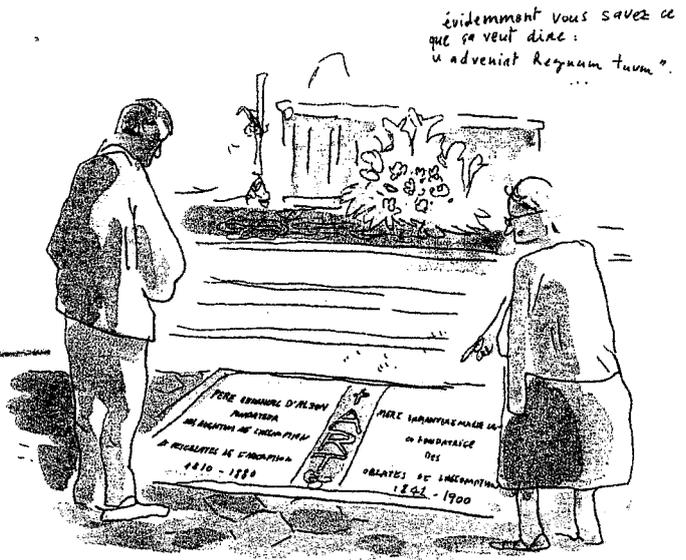
accompagnée d'un haut Christ triomphant, se trouve non loin des arènes ou de la fontaine Pradier. Peu éloignée des principaux lieux assomptionnistes de la ville, Sainte-Perpétue a abrité, en 1880, les obsèques du P. d'Alzon. Au fond à droite, dans la chapelle du Saint-Sacrement, un tableau représente le fondateur des Augustins de l'Assomption vêtu de noir, debout près de son bureau, sûr de son autorité et le regard lointain du commandant de bord ayant en charge la conduite du navire-Église. Un portrait en pied

*Le premier endroit où le fondateur de l'Assomption vécut à Nîmes.*

*Dans la chapelle de la rue séguier, à Nîmes, Emmanuel d'Alzon et Mère Marie Correnson, côte à côte, dans l'éternité de Dieu.*

tel qu'on les affectionnait au siècle dernier, dans le style « galerie des ancêtres de la famille ».

**E**mmanuel d'Alzon repose dans une chapelle de Nîmes. Dans « sa » chapelle de la rue Séguier, lieu de culte des Oblates de l'Assomption et de leurs élèves. Dans le volume de couverture noire contenant ses écrits spirituels, un



*évidemment vous savez ce que ça veut dire : « adveniat Regnum tuum ».*

chapitre s'intitule : « En marche vers l'autel ». Dans la clarté de la chapelle néo-gothique aux murs jaunes, son corps est enchâssé au pied de cet autel, table-mémorial du sacrifice divin, qu'il chérissait tant. Il n'y est pas seul, à ses côtés est couchée

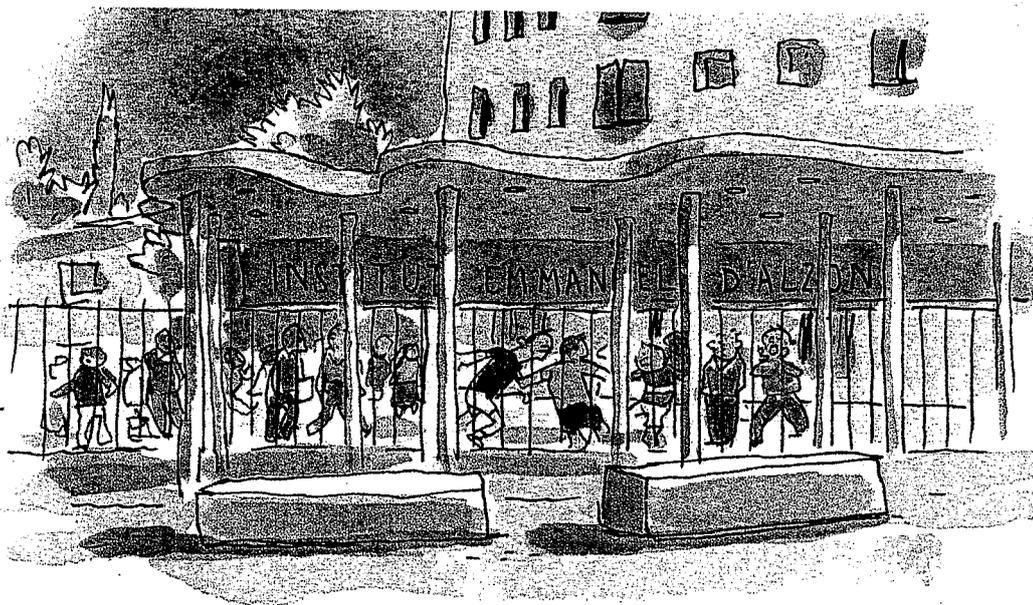


22

Rochebelle

dans l'éternité de Dieu Mère Marie Correnson, cofondatrice des Oblates de l'Assomption. C'est sur la hauteur de Rochebelle (au Vigan), dans la grande maison de trois étages par lui louée, bénite et baptisée « Notre-Dame de Bulgarie », demeure transformée en noviciat de la nouvelle branche féminine de l'Assomption, branche à vocation apostolique et missionnaire, que le P. d'Alzon a rencontré M<sup>lle</sup> Marie Correnson. À 23 ans, elle est alors présidente des Enfants de Marie du pensionnat des Religieuses de l'Assomption. Marie Correnson deviendra bientôt la première Supérieure générale de la nouvelle congrégation...

*L'éducation a toujours été l'un des soucis majeurs du fondateur des Augustins de l'Assomption et des sœurs Oblates.*



**E**mmanuel d'Alzon est enterré dans « sa » chapelle parce qu'il l'a fait construire et l'a inaugurée la dernière année de sa vie. Lors de la bénédiction du nouvel édifice, il était heureux d'annoncer qu'un homme de l'art, quelques jours plus tôt, avait souligné

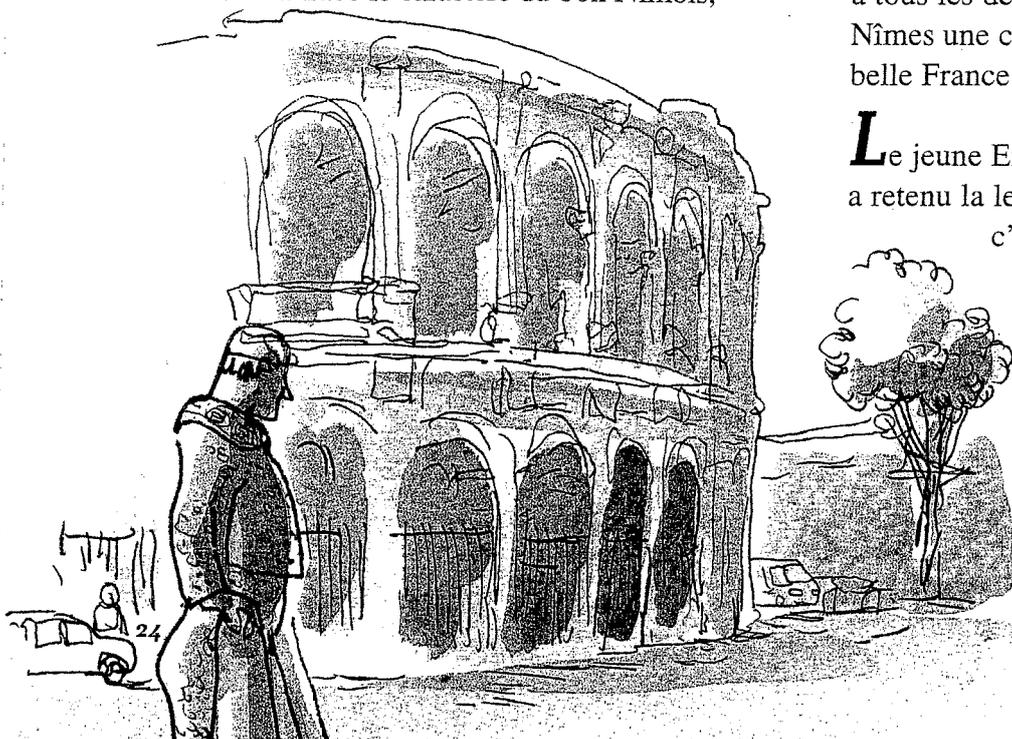
le caractère unique de l'église parmi les monuments de Nîmes. « Non pour l'ampleur et l'étendue, précise Emmanuel, ni pour le choix de toutes les pierres extérieures, mais pour la pureté des lignes, l'harmonie de l'ensemble, la perfection des détails. » C'est au cours de cette même cérémonie,

23

dans des propos louangeurs adressés au directeur des travaux de la toute nouvelle chapelle, que le P. d'Alzon a tracé le caractère du bon Nîmois,

« chez qui l'intelligence, l'énergie, la persévérance, la bonté s'unissent si bien avec cette foi antique, prête à tous les dévouements, et qui font de Nîmes une cité à part dans notre belle France ».

**L**e jeune Emmanuel d'Alzon a retenu la leçon de Buffon : le style c'est l'homme. Il parlait alors de la perfection de la langue, de l'écriture. De l'ingéniosité du rhéteur dans l'arrangement de sa phrase. Le jeune aristocrate cévenol y ajoute cependant ce qu'il considère comme indispensable : l'invention.



2 rue Sainte-Perpétue.

Le jardin, vert et accueillant, de la communauté des religieux assomptionnistes. 25



26

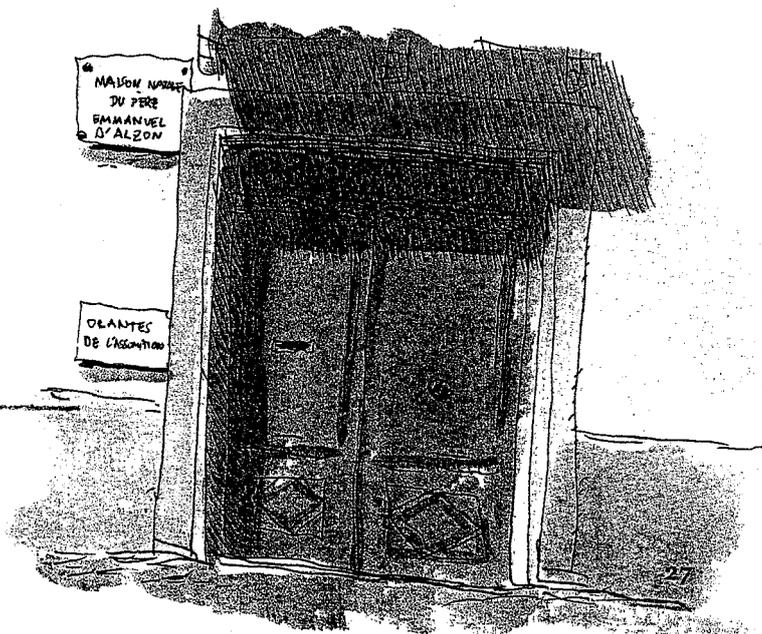
Ainsi que de la nécessaire lecture à haute voix, « la poésie y peut beaucoup », insiste-t-il. Déjà se profile à l'horizon le grand prêcheur que sera le futur vicaire général. Si le style c'est l'homme, les aïeux, l'environnement familial,

l'éducation, la terre, la beauté de la nature et de l'architecture participent grandement au « façonnage » de cet homme, tout autant que la complexion de l'esprit avec laquelle vint au monde le nouveau-né.

**A**u Vigan, c'est dans une grande maison élégante, aux lignes géométriques simples, à la façade libre et couverte de nombreuses fenêtres, dans une demeure construite à l'image du caractère méditerranéen et montagnard des lignées cévenoles que le petit Emmanuel voit le jour. La Condamine possède un immense jardin, pour ne pas dire un parc. Derrière potagers, vignes et fleurs, il s'élève à flanc de colline et laisse découvrir au visiteur émerveillé

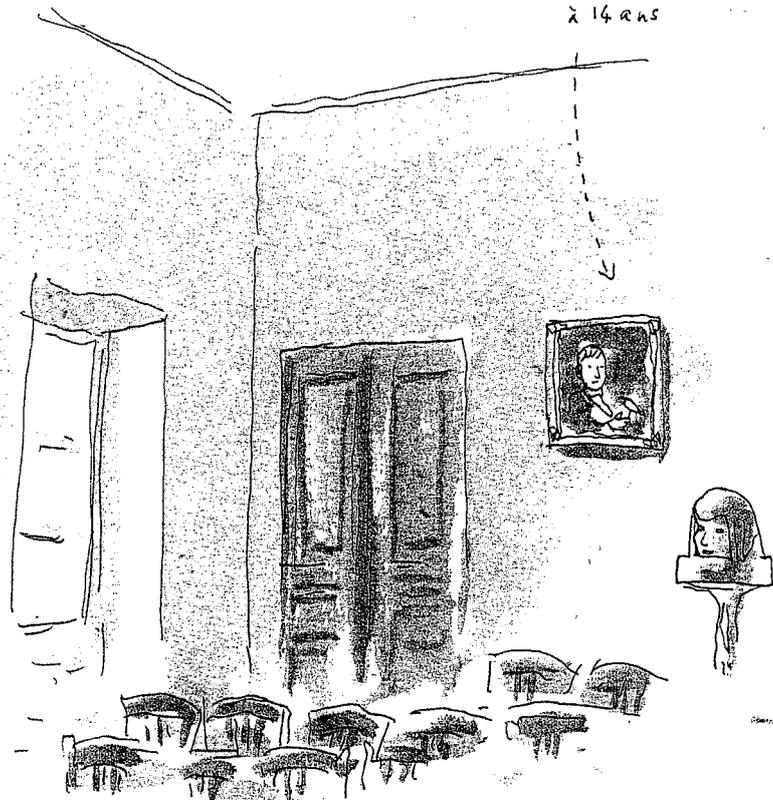
le magnifique paysage de la petite ville du Vigan noyée dans un océan de verdure. Un camaïeu de vert. L'entrée de la maison seigneuriale est vaste et voûtée de blanc.

*Au centre du Vigan  
la maison où Emmanuel  
vécuit enfant.*



27

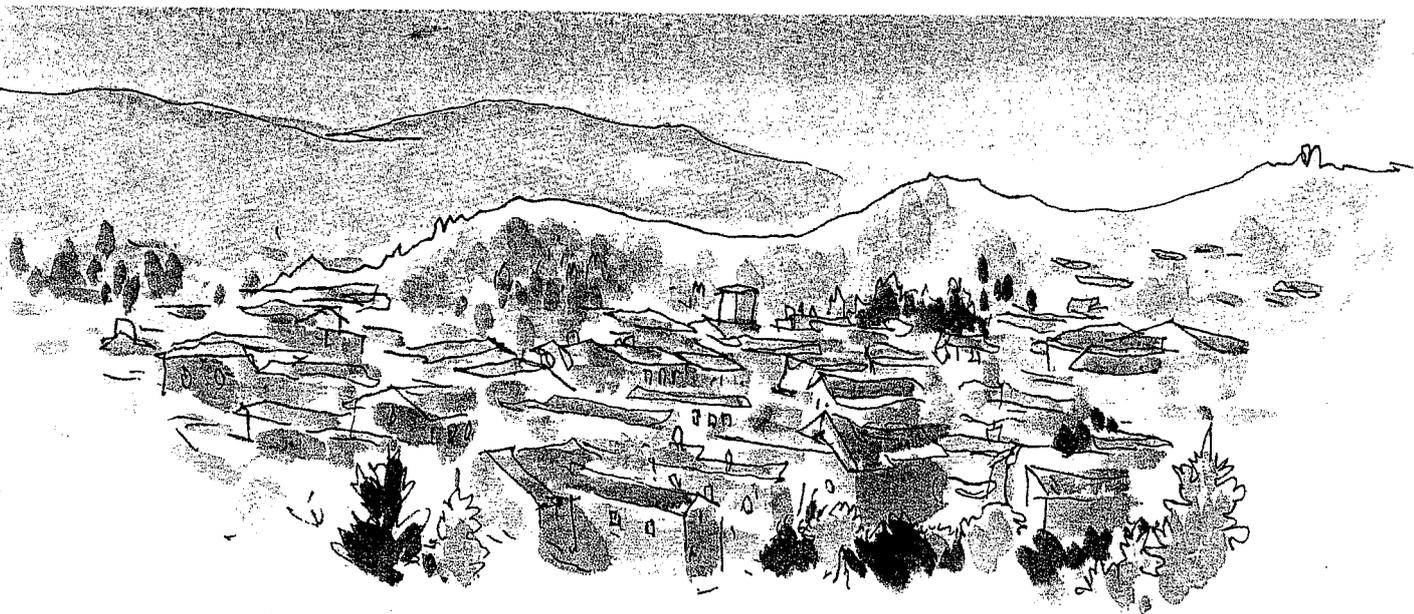
Portrait  
à 14 ans



28

Un buste à l'antique du P. d'Alzon accueille le pèlerin. Au fond, un large escalier de pierre à la balustrade de fer forgé permet de monter à l'étage, lieu de vie de la noble famille. C'est là, sur la droite du patio, que se trouve la chambre natale du fondateur de l'Assomption. Quatre années avant la venue au monde d'Emmanuel, au mois de mai 1806, en l'église Saint-Pierre du Vigan, où le petit d'Alzon sera baptisé, Henri Daudé d'Alzon et Jeanne-Clémence de Faventine Montredon se mariaient devant Dieu et les hommes. À la suite de la Réforme,

*La chambre natale  
est devenue un oratoire*



les Cévennes ont été le cadre d'affrontements sévères et brutaux entre protestants et catholiques. Une véritable guerre de religion. Les ascendants du P. d'Alzon en ont payé le prix. Jean Daudé de la Coste est tombé, en 1580, en défendant la cause du catholicisme et du roi. Un autre

ancêtre de la famille a perdu ses biens en se battant contre les calvinistes du duc de Rohan. Jacques Daudé, seigneur de la Coste et de la Valette, maire du Vigan, a été assassiné en 1704 par des camisards. C'est d'ailleurs au cours de ce même XVIII<sup>e</sup> siècle que les aïeux d'Emmanuel, plus précisément

29

le fils de Jacques Daudé, recevront du roi Louis XV titres et armoiries : « de gueules à un lion d'or, couronné d'une couronne du même à l'antique, tenant de la patte dextre une fleur de lis ».

Emmanuel d'Alzon a les yeux de sa mère. Plus il vieillira, plus cette ressemblance s'affirmera. Le tableau de Pauline Lebrun, que l'on pourrait intituler « Le Jeune Homme à l'oiseau », a fixé les traits du jeune aristocrate cévenol. « Sous l'abondance d'une noire chevelure, nous décrit l'un de ses biographes assomptionnistes, le visage

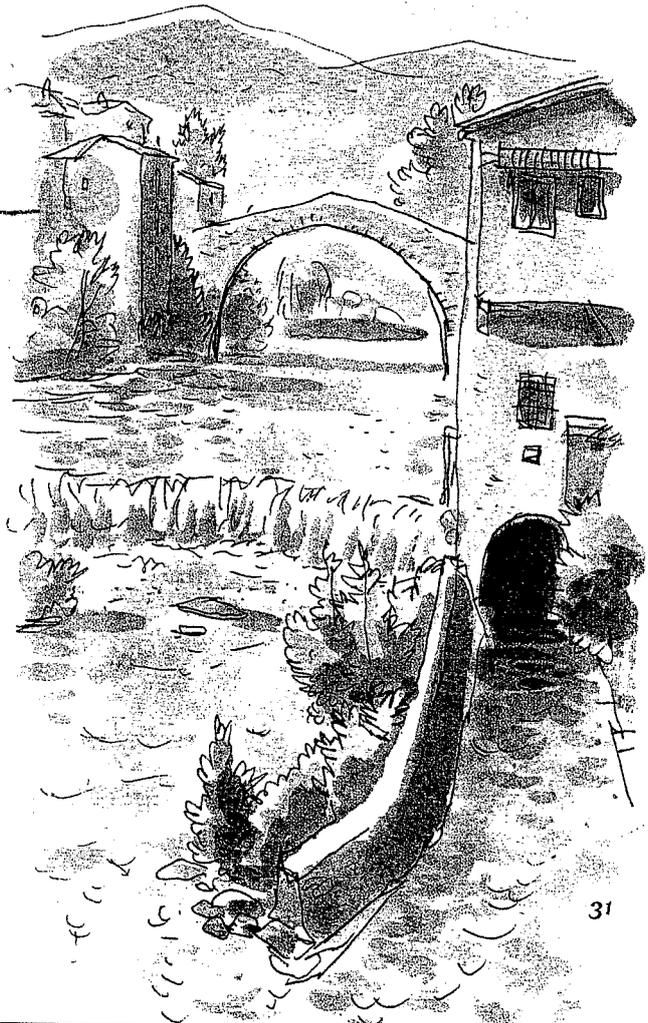
*ce pays a été  
marqué par la Réforme...  
... dramatique*



*Aujourd'hui ce sont les  
Orantes de l'Assomption  
qui vivent dans la  
maison natale.*

*L'arche du vieux pont du Vigan  
se reflète dans l'eau de l'Arre.*

ovale et lumineux respire la santé et la fraîcheur. La flamme des yeux bruns laisse deviner, comme par une baie de lumière, la vivacité de l'esprit et l'innocence de l'âme. (...) L'élégance de l'époque s'accuse dans la haute cravate de soie blanche qui emprisonne le cou. Un oiseau sur un petit perchoir, comme une pièce de musée, figure dans la main droite et complète la séduction du tableau » (2). À propos de pièce de musée, La Condamine, aujourd'hui communauté religieuse des Orantes de l'Assomption (à l'accueil chaleureux),



## Les habits

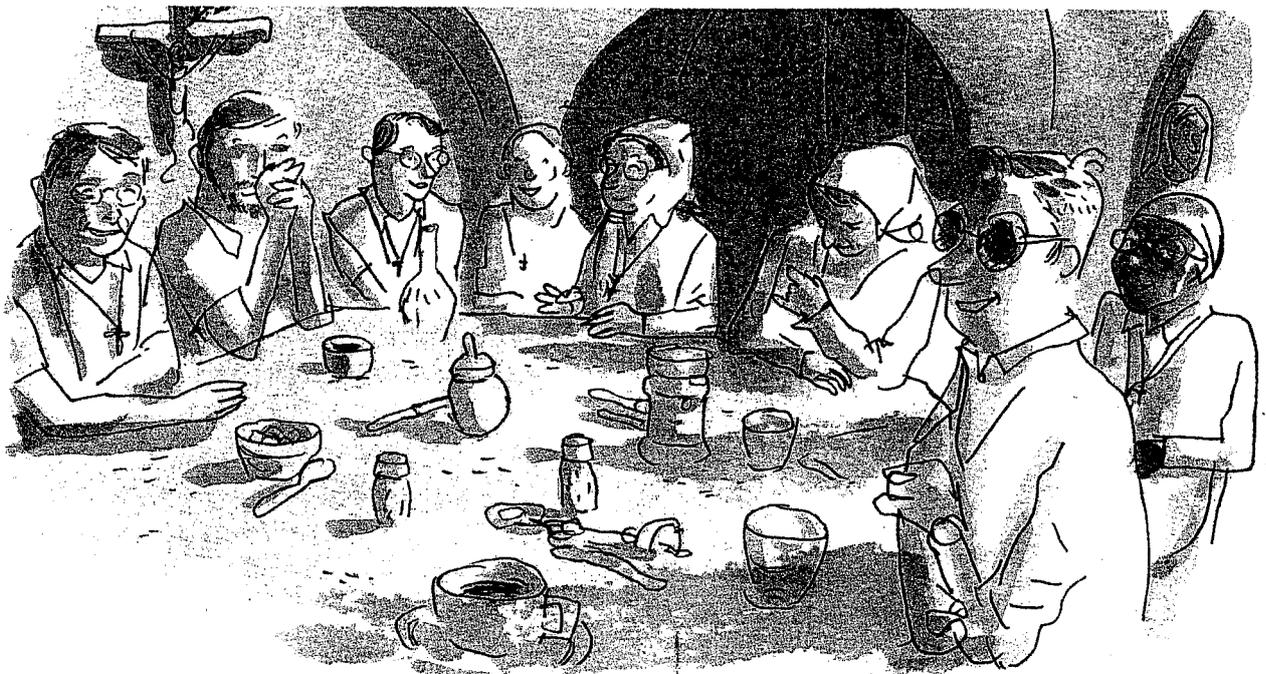
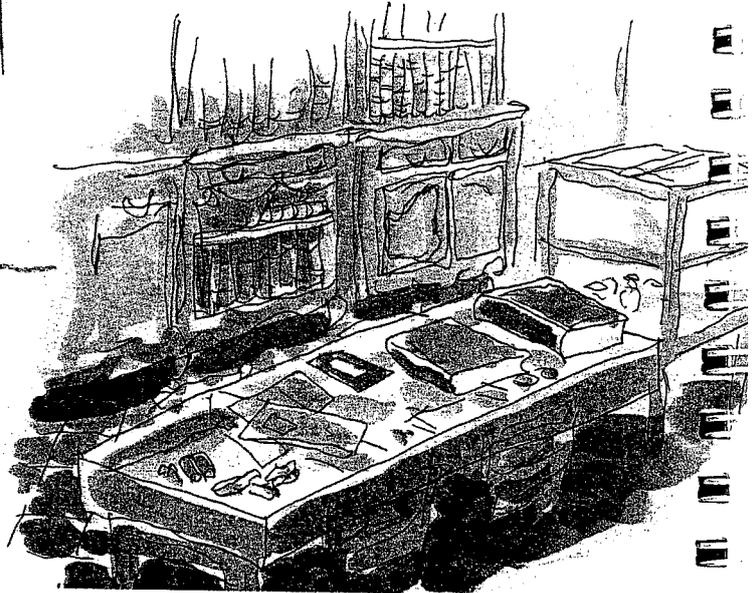


L'habit  
blanc pour  
ne pas inquiéter  
les enfants

possède une salle entièrement consacrée à la mémoire du P. d'Alzon. La très belle pièce que l'on croirait tapissée de bois est en fait recouverte de stuc. Elle est riche des nombreux effets personnels du prélat languedocien : des petites lunettes à monture très fine, aux vêtements

« La Condamine »  
possède une pièce-musée  
dédiée à la vie du  
P. Emmanuel d'Alzon.

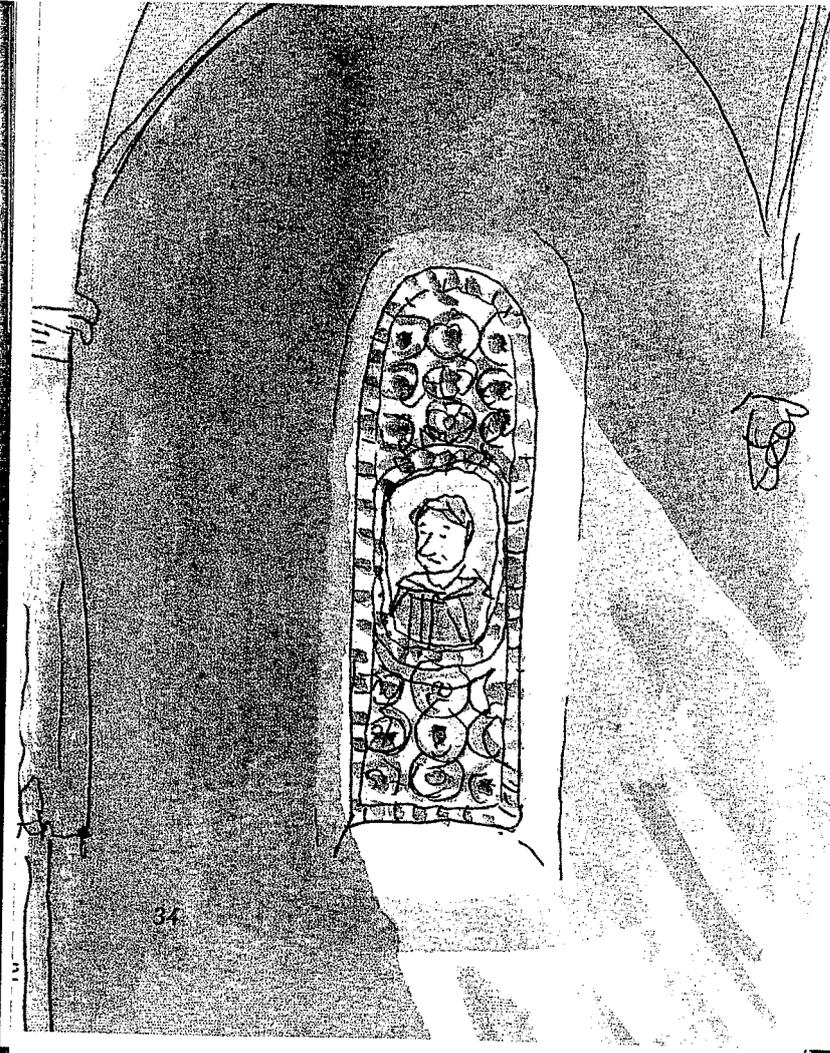
32



par lui portés ; de l'icône orthodoxe, signe flagrant de son intérêt pour la mission orientale, à l'émouvante table de bois. Dessus, deux petites croix sont gravées ; c'est là, en effet, que deux enfants, dont Emmanuel,

Rencontre fraternelle  
et chaleureuse  
avec la communauté  
des Orantes de l'Assomption  
au Vigan.

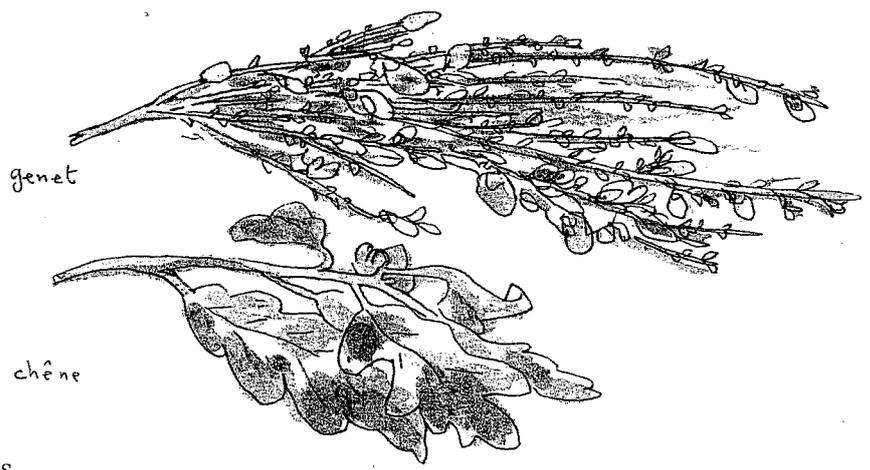
33



34

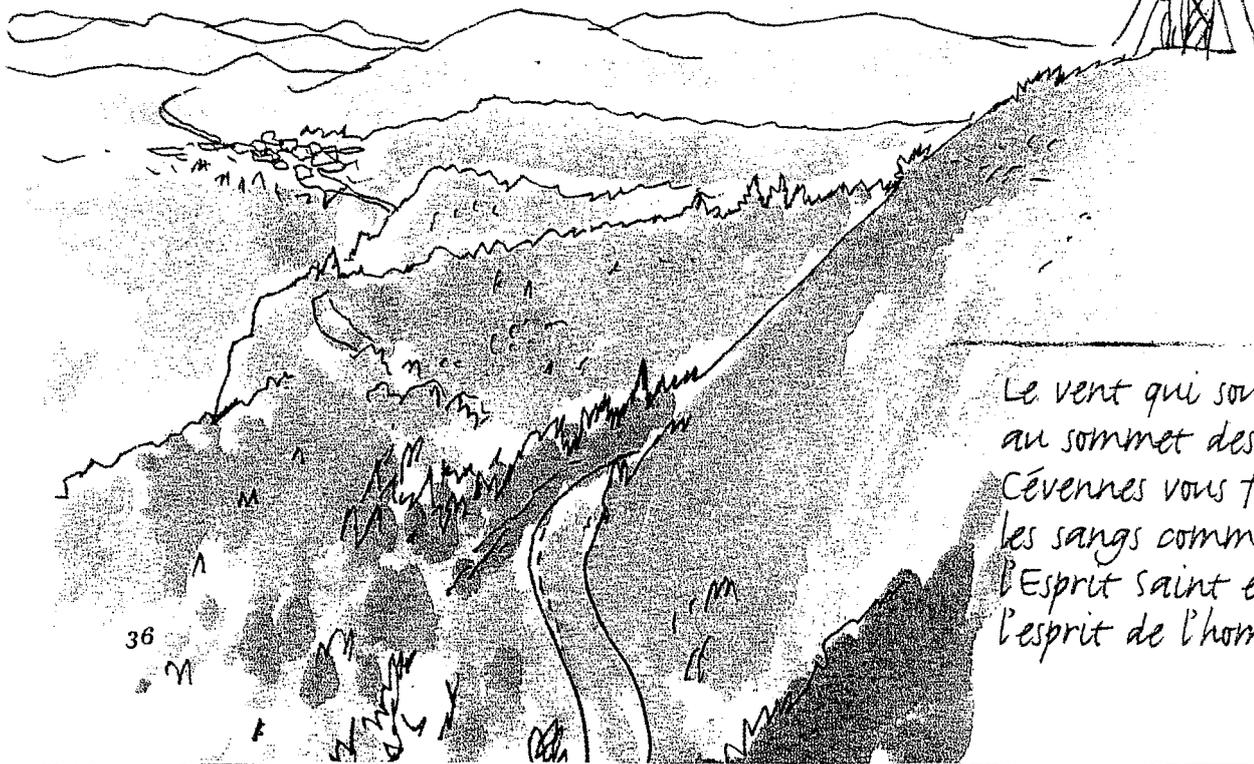
buvaient leur verre de lait à la ferme de la propriété familiale. Le petit Musée alzonien présente également des photographies. Outre celles de son père et de sa mère, l'on peut y remarquer celles de personnages publics qui ont marqué et l'époque et Emmanuel d'Alzon, preuve de l'insertion intellectuelle du religieux dans son temps : Lamennais, Montalembert, Lacordaire, Veuillot, dom Guéranger... En face, une partie de la bibliothèque du collège de Nîmes témoigne de la profonde culture du P. d'Alzon ainsi que de son ouverture d'esprit. Entre une histoire du Concile de Trente et des ouvrages de haute théologie, il est possible d'y rencontrer Rabelais ou Jean-Jacques Rousseau.

**E**mmanuel d'Alzon fut un homme de foi et un homme de goût. Il nourrira son désir de Dieu avec les pages des plus grands auteurs : Malebranche, Bossuet, François de Sales, Bérulle. Passionné par l'éducation et fondateur de collèges, il rencontrera Don Bosco au cours de l'un de ses passages à Turin. Il avait la plume facile et la sensibilité épistolaire. Sa correspondance avec Mère Marie-Eugénie de Jésus est abondante. Il est vrai qu'il était très proche de la fondatrice des Religieuses de l'Assomption. Appréciant les arts, sa défense de « la splendeur de l'art chrétien », ses propos sur Fra Angelico,



ses lectures romanesques (Gil Blas, Don Quichotte, les romans de Walter Scott) en témoignent fortement, il croisera sur sa route certains hommes de lettres. Citons une anecdote à ce propos, anecdote liée au collège de l'Assomption fondé par le P. d'Alzon à Nîmes. Au début de l'année 1859, à la demande du Père fondateur, le poète Jean Reboul, surnommé

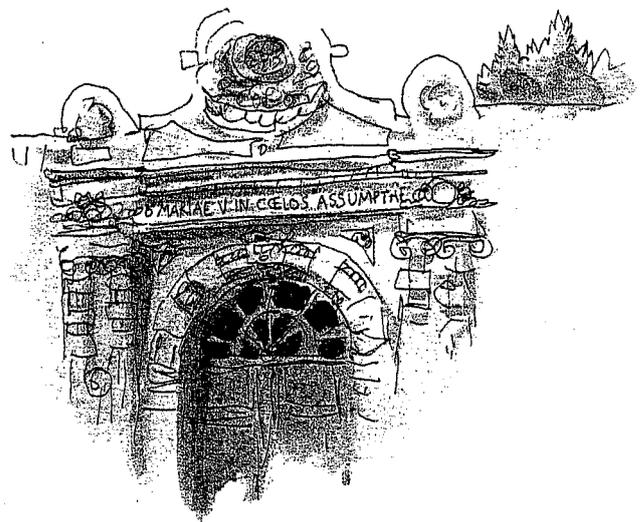
L'Esperou vu de la  
station météo du  
mont Aiguat



Le vent qui souffle  
au sommet des  
Cévennes vous fouette  
les sangs comme  
l'Esprit saint enivre  
l'esprit de l'homme.

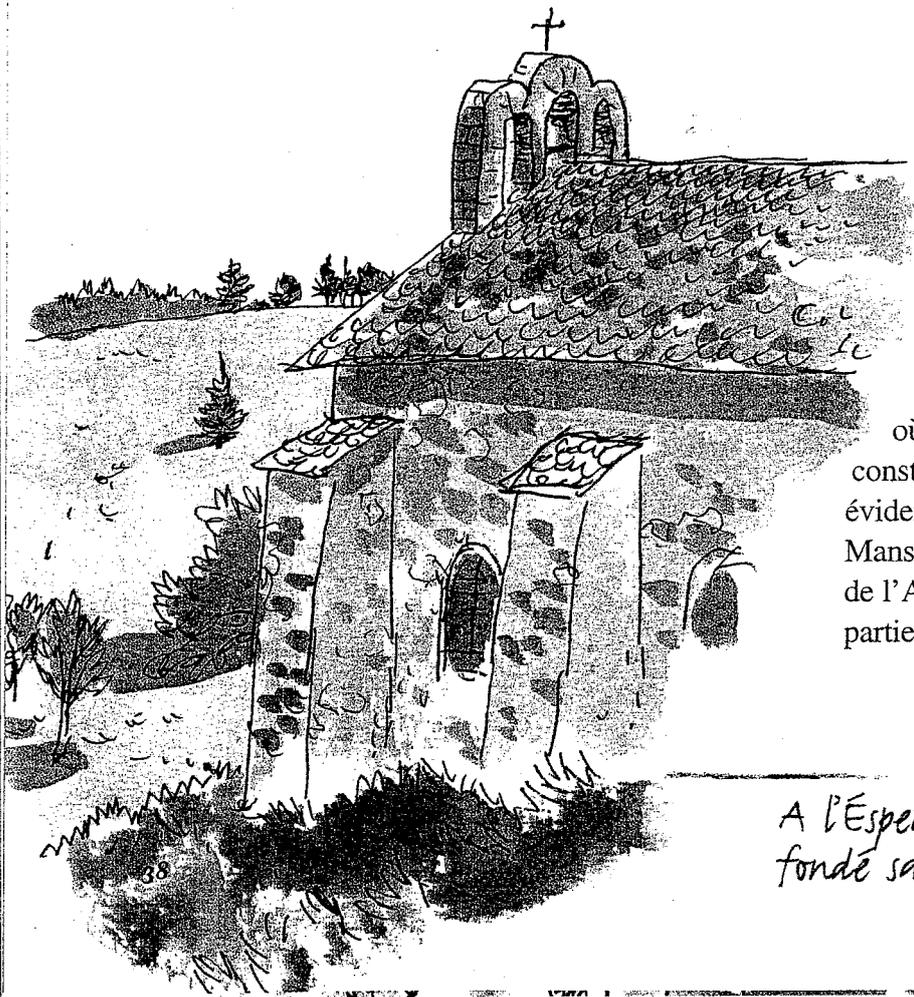
36

« le boulanger de Nîmes » et qui, en disciple de Lamartine, publia des poésies mélancoliques, invite les félibres (les défenseurs de la langue d'oc) Mistral, Roumanille et Aubanel à se rendre au collège. Une séance littéraire y est donnée en leur honneur, présidée par l'évêque de la ville. Après le banquet à l'Assomption (la jeune communauté religieuse est installée au sein du collège), la soirée littéraire se poursuit à la mairie. Au cours d'un toast, Roumanille déclarera alors : « Grand merci au saint supérieur de l'Assomption, qui nous a reçus à bras ouverts et avec des paroles où débordent le cœur ; l'Assomption, terre si fertile où tout fleurit, où chaque fleur porte son fruit aux pieds de Dieu et sous sa bénédiction. » L'inscription



latine du fronton de la porte principale du collège offre « la clé » permettant de comprendre le choix d'une telle dénomination : Assomption. Sont en effet gravés dans la pierre ces quelques mots : « B MARIAE IN COELOS ASSUMPTAE ». La mère du Seigneur, dans sa douce bonté, et comme pour bénir l'œuvre du P. d'Alzon, offrait ainsi ce nom marial, non seulement au collège,

37



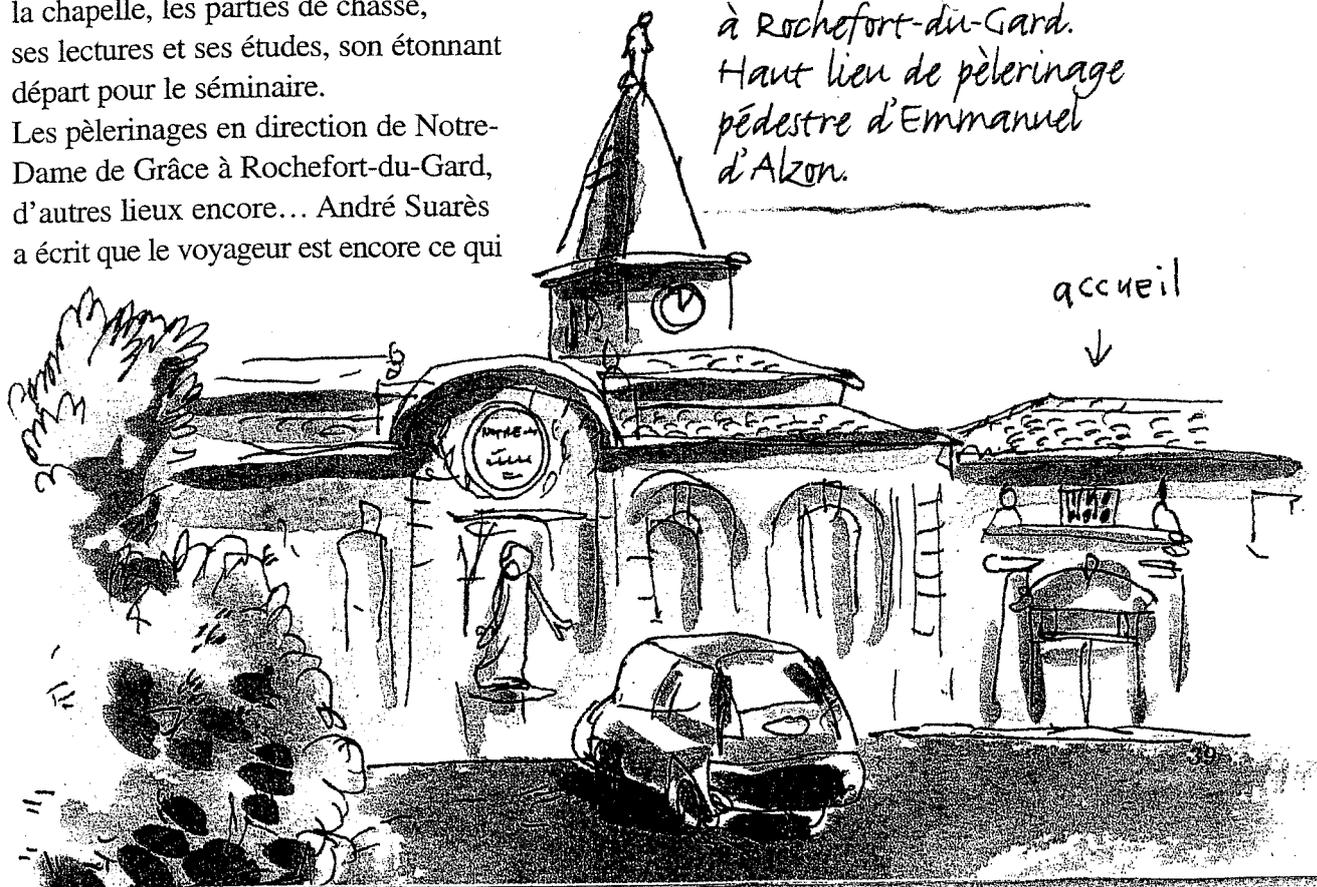
mais également à la nouvelle congrégation religieuse qui voyait le jour à Nîmes.

**D**es Cévennes à l'Hérault sans oublier le Gard, d'autres lieux alzoniens existent. Montpellier où Emmanuel ira au séminaire, l'Espérou où une petite chapelle a été construite, le château de Lavagnac évidemment, grande demeure à la Mansart où le fondateur des Augustins de l'Assomption a passé la plus grande partie de sa jeunesse :

*A l'Espérou, Emmanuel d'Alzon a fondé sa première communauté.*

la fenêtre de sa chambre qui donne sur la chapelle, les parties de chasse, ses lectures et ses études, son étonnant départ pour le séminaire. Les pèlerinages en direction de Notre-Dame de Grâce à Rochefort-du-Gard, d'autres lieux encore... André Suarès a écrit que le voyageur est encore ce qui

*Notre-Dame de Grâce à Rochefort-du-Gard. Haut lieu de pèlerinage pédestre d'Emmanuel d'Alzon.*



importe le plus dans un voyage.  
« Tant vaut l'homme, tant vaut l'objet ».  
C'est au voyageur, c'est au pèlerin de  
participer à la mise en scène du spectacle  
spirituel alzonien, d'imaginer « son »  
Emmanuel Daudé d'Alzon. De se laisser  
gagner par l'une des innombrables  
facettes de l'homme qui a osé affirmer :  
« Ma vie, c'est le Christ ». La devise des  
Augustins de l'Assomption, « Adveniat  
Regnum Tuum » (Que ton règne vienne)

se formule en ART. Et, pourquoi pas ?,  
peut se lire sous la forme du mot art.  
Mot-prière devant les merveilles  
de la Création. Glorification de la  
Beauté éternelle de Dieu.  
Image parfaite que forme l'arche  
du vieux pont de pierre du Vigan,  
se reflétant dans l'eau de l'Arre.  
Cercle-hostie. Symbole du Saint-Sacrement  
que vénérât tant le P. d'Alzon.

CLAUDE COLOMBO

## NOTES

(1) Louis Joseph, marquis de Montcalm  
de Saint-Véran, né au château de Candiac  
près de Nîmes en 1712, fut le commandant  
des troupes françaises au Canada.  
Nicolas chevalier d'Assas, né au Vigan  
au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut capitaine  
au régiment d'Auvergne. Il mourut  
en héros, Voltaire le cite dans

son ouvrage intitulé « Récit sur le siècle  
de Louis XV ».

(2) Parmi les biographes du P. d'Alzon,  
citons les Pères Siméon Vailhé, Adrien  
Pépin et André Sève dont le livre  
« Emmanuel d'Alzon, Ma vie,  
c'est le Christ » vient d'être réédité  
(Bayard Éditions).